**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 88 (1991)
**Heft:** 11-12

**Rubrik:** Plantes mellifères

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Eranthe ou éranthis hivernale

*Eranthis hyemalis (Renonculacese)*

### Distribution et habitat

Si le lierre nous aide à patienter jusqu'à la nouvelle saison, puisqu'il est ni tout à fait de l'automne ni tout à fait du printemps, l'éranthe nous permet incontestablement de rêver à la prochaine saison. La première éranthe s'épanouira avant que ne se déculotte le marronnier de la promenade des Bastions. La floraison hivernale trahit d'ailleurs son origine méridionale. Les pluies de l'automne le mettent en végétation. Si ses premières fleurs apparaîtront rarement avant Noël, elles profiteront souvent du soleil de janvier.

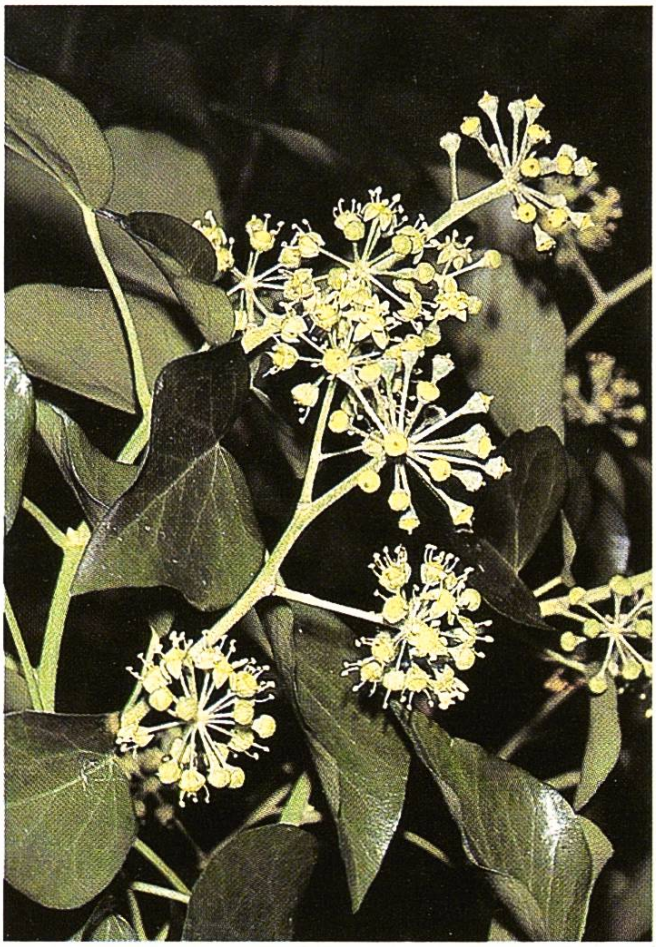
L'éranthe est spontanée dans le sud de l'Europe, du sud-est de la France à la Bulgarie. Chez nous, en revanche, elle semble partout échappée des jardins. En quelque sorte une saisonnière qui a obtenu son permis C. Pourtant sa naturalisation n'est peut-être pas définitive. Elle paraît en régression avec la disparition progressive des vergers à haute tige et des anciennes propriétés aux jardins un peu sauvages. Elle n'aime pas trop les jardins «léchés».

### Quelques caractéristiques générales

L'éranthe ne dépasse guère 5 à 15 cm, mais malgré sa petite taille elle se remarque à ses larges fleurs encadrées d'une collerette involucrale verte. On dirait une arlequine un peu gauche ou une princesse engoncée dans une minerve encombrante. A part l'involucre, la tige est nue. L'unique feuille, insérée à sa base, porte 5 à 7 divisions rayonnantes (feuille palmée). L'éranthe est proche parente des hellébores, auxquelles appartient la rose de Noël, à floraison également hivernale. Elle offre le même fruit composé de 5 à 7 cornets qui laissent échapper à maturité plusieurs graines.

### Usages

La fleur est intéressante à deux égards pour l'abeille. Les nombreuses étamines produisent du pollen qui, contrairement à celui d'autres renonculacées (renoncule âcre), n'est pas toxique. Bien au contraire, il semble très prisé. A la périphérie des étamines, les pétales transformés en petits cornets jaunes offrent un nectar abondant. Chaque fleur en produit quelque 4,5 mg par jour. Le rôle des pétales est tenu par le calice. Ainsi, les grandes pièces jaunes qui paraissent appartenir à la corolle représentent en vérité les sépales. Il y a là un transfert de responsabilité qui permet à la fleur d'assurer toutes ses fonctions. Le calice, ordinairement vert chez les autres fleurs, supplée par son jaune éclatant au faible développement des pétales. Les insectes ne s'y trompent pas, puisqu'ils trouvent leur récompense dans le nectar et le pollen.



**Texte:**
Philippe Küpfer, Institut de botanique,
Université de Neuchâtel

# Lierre

*Hedera helix (Araliaceae)*

## Distribution et habitat

Le lierre est commun dans toute la Suisse, sauf aux altitudes supérieures à 1200 m. Son caractère frileux, il le doit sans doute à l'origine tropicale de sa famille. Il tolère bien l'ombre, préfère une hygrométrie assez élevée mais exige une bonne lumière pour fleurir abondamment. Il végète sur le sol mais dès qu'il trouve un support, alors il exprime toute sa vigueur. Il atteint le houpier des plus grands arbres et s'enhardit même vers les plus hauts donjons.

Son aire principale est centre et sud-européenne. Vers le nord, il touche les régions méridionales de la Norvège. A l'est, il s'avance jusqu'en Asie mineure et plus à l'est encore il atteint le nord de l'Iran.

## Quelques caractéristiques générales

Représentée dans notre flore par une seule espèce, la famille des araliacées, qui a connu autrefois son heure de gloire comme plantes d'appartement, est en revanche très riche dans les régions tropicales. De même, alors que la majorité des feuillus de nos forêts perdent leurs feuilles en hiver, le lierre conserve les siennes, avec quelques rares autres espèces (houx et buis par exemple).

Les tiges ligneuses du lierre peuvent atteindre des diamètres considérables (jusqu'à 10, voire même 40 cm de diamètre). Sa longévité est aussi très grande (plusieurs siècles, peut-être même un millénaire). La variabilité du profil des feuilles est une autre curiosité. Sur les jeunes plantes comme sur les rameaux non florifères, les feuilles sont triangulaires ou pentagonales. Sur les pieds âgés aussi bien que sur les rameaux florifères, elles sont rhomboïdales, non libées.

## Usages

Les baies noires du lierre sont toxiques. Toutefois, leur goût désagréable dissuade généralement les enfants d'en faire une ample consommation. L'intoxication se traduit par des diarrhées, des troubles nerveux qui vont jusqu'au délire, voire à la mort.

Le lierre n'en est pas pour autant une espèce dépourvue d'intérêt thérapeutique. Hippocrate mentionnait déjà son utilité. En usage interne, le lierre exerce une action favorable lors d'affection du foie, de la vésicule biliaire, contre les rhumatismes et la goutte. Mais, en raison de sa toxicité, on demandera conseil au médecin ou au pharmacien. En usage externe, ses vertus sont reconnues pour leurs propriétés vulnéraires. Ainsi, les feuilles fraîches, ébouillantées, appliquées en cataplasme, sur des dermatoses, des ulcères ou des brûlures favorisent la cicatrisation.